



Dominique Varry (dir.)

50 ans d'histoire du livre 1958-2008

Presses de l'enssib

La bibliographie matérielle : renaissance d'une discipline

Dominique Varry

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.2685

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 14 janvier 2019

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9791091281928



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Référence électronique

VARRY, Dominique. *La bibliographie matérielle : renaissance d'une discipline* In : *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2685>>. ISBN : 9791091281928. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.2685>.

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

La bibliographie matérielle : renaissance d'une discipline

Dominique Varry

- 1 La bibliographie matérielle, cette archéologie du livre imprimé, s'est constituée en Grande-Bretagne au tournant des XIX^e et XX^e siècles¹. Comme discipline, elle est pourtant l'héritière de connaissances et de pratiques attestées dans l'Europe ancienne, mais que nous français avons quelque peu oubliées, ainsi que le rappelait jadis Louise-Noëlle Malclès² :

« Dans les pays anglo-saxons et principalement en Grande-Bretagne, le mot *bibliography* garde le sens particulier de science du livre. Le bibliographe n'est pas uniquement un collecteur de titres ou un analyseur de textes, mais un expert dont la tâche est d'appliquer sa connaissance de l'histoire de l'imprimerie et des techniques connexes à l'étude des livres, d'en établir l'authenticité, d'en préciser la date et le lieu d'impression, d'examiner enfin tous les détails permettant de faire la lumière sur les origines matérielles d'un ouvrage. Ceci s'entend surtout des livres anciens. Dans plus d'un cas, *bibliography* englobe encore l'histoire du livre et même l'histoire littéraire. »

- 2 D'une certaine manière, l'inspecteur de la librairie Joseph d'Hémery (1722-1806) lorsqu'il identifiait la ville de provenance, voire l'imprimeur, d'un libelle prohibé à ses caractéristiques typographiques faisait déjà de la bibliographie matérielle sans le savoir... tout comme d'éminents bibliographes de son temps, tels l'abbé Rive (1730-1791) ou le Père François-Xavier Laire (1738-1801), tous deux redoutables experts d'une spécialité alors encore en devenir, l'étude des incunables.
- 3 Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le petit milieu des incunabulistes a, en Grande-Bretagne, grandement contribué à la création de la discipline. C'est peut-être le bibliothécaire de l'université de Cambridge, Henry Bradshaw, qui en jeta les premières bases dans une petite brochure³ publiée en 1870, dans laquelle il plaidait pour une étude systématique dans une chronologie fine (d'année en année, voire de mois en mois) des caractères typographiques et des habitudes propres à chaque proto-imprimeur. Les pionniers, parmi lesquels de nombreux incunabulistes, fondèrent à Londres en 1892 la Bibliographical Society. Depuis, des sociétés bibliographiques ont vu

le jour aux États-Unis, au Canada, en Australie et Nouvelle-Zélande, mais aussi dans les universités d'Oxford, de Cambridge, et de Virginie. Le premier manifeste de cette nouvelle science auxiliaire fut le manuel que Ronald McKerrow⁴ publia en 1927 sous le titre *An Introduction to Bibliography for Literary Students*. L'ouvrage, toujours utile pour la connaissance du livre artisanal, même s'il a vieilli, a fait l'objet d'une réédition en 1994 accompagnée d'une introduction de David McKitterick.

- 4 Un des premiers succès publics de cette discipline discrète fut incontestablement la dénonciation, en 1934, de la fabrication de fausses éditions pré-originales d'auteurs britanniques du XIX^e siècle effectuées à partir de 1887 par Harry Buxton Forman (1842-1917) et Thomas James Wise (1859-1937). La publication, sous la signature de John Carter et Graham Pollard, de *An Enquiry into the Nature of Certain Nineteenth Century Pamphlets*⁵, a permis de démontrer la falsification par une étude des papiers, des caractères typographiques, des reliures, de la chronologie des ventes publiques, l'examen bibliographique de quarante-six brochures suspectes émanant d'une quinzaine d'auteurs... La campagne de presse qui s'en est suivie, en particulier dans le *Times Literary Supplement*, a donné un large écho à l'affaire des deux côtés de l'Atlantique. Depuis, et jusqu'à aujourd'hui, celle-ci a suscité plusieurs dizaines de publications.
- 5 Une seconde école de bibliographie matérielle s'est développée aux États-Unis dans l'immédiat après-guerre. Elle s'est incarnée dans deux fortes personnalités, Charlton Hinman (1911-1977) et Fredson Bowers⁶ (1905-1991).
- 6 Le premier, qui avait servi pendant la guerre dans l'US Navy et examiné durant quatre années des milliers de photos aériennes, adapta la technique de comparaison de ces dernières pour mettre au point une machine à collationner qui lui permit de publier, en 1963, une magistrale étude⁷ du *First Folio* de 1623 de Shakespeare, reposant sur la comparaison de cinquante-cinq exemplaires de l'ouvrage.
- 7 Le second, professeur de littérature à l'université de Virginie, fonda en 1948 la revue *Studies in Bibliography*, dont les anciens numéros ont été mis en ligne⁸ à partir de 1995. Il fut aussi l'auteur d'un manuel de description bibliographique⁹, qui malgré sa complexité, demeure aujourd'hui encore le guide du chercheur décrivant des livres anciens. Publié pour la première fois en 1949, les *Principles of Bibliographical Description* ont connu de nombreuses rééditions, la dernière en 2005. Fredson Bowers a exercé un véritable leadership international, au point qu'on a pu parler d'une « Bowersian School », et que son approche très techniciste et scientiste tendant à résumer la description d'un ouvrage ancien à une formule de collation parfois extrêmement alambiquée, ont suscité nombre de réactions, voire de contestations.
- 8 C'est, d'une certaine manière, en contrepoint de l'approche de Fredson Bowers que s'est constituée, dans les années 1960, une « New Bibliography » ou « Nouvelle bibliographie ». C'est en effet en 1965, dans un article de *The Library*, l'organe de la Bibliographical Society, que Lloyd Hibbert, désireux de se démarquer de certaines ambiguïtés du vocabulaire de l'école américaine, introduisit pour désigner la discipline le terme de « Physical Bibliography », que l'universitaire français Roger Laufer traduisit en 1966 par « Bibliographie matérielle ».
- 9 C'est en 1972 que Philip Gaskell publia *A New Introduction to Bibliography*¹⁰, le meilleur manuel actuellement disponible, pour remplacer et prolonger pour la période du livre industriel le manuel de McKerrow évoqué précédemment.

- 10 C'est à la même époque qu'un universitaire néo-zélandais, Donald McKenzie (1931-1999)¹¹, entreprenait des travaux qui devaient singulariser cette « nouvelle bibliographie »... en particulier en publiant en 1969 dans la revue *Studies in Bibliography* de Fredson Bowers un article que d'aucuns ont qualifié de « bombe », et qui réintroduisait l'importance du facteur humain dans le processus de fabrication du livre, "Printers of the Mind..."¹². Alors qu'il était encore étudiant, il avait publié un compte rendu critique de l'ouvrage de Bowers *Textual and Literary Criticism*¹³ qui publia en 1959 ses conférences prononcées dans le cadre des Sanders Lectures in Bibliography des années 1957-1958. McKenzie a, en particulier, émis des doutes sur la reconstitution d'exemplaires « idéaux » tels que les concevait Bowers. Lui qui avait fait sa thèse sur les archives des Presses de l'université de Cambridge, a insisté sur l'exploitation des archives d'ateliers pour reconstituer l'histoire de la publication de tel ou tel ouvrage, et en identifier les différents acteurs. McKenzie a mené une carrière d'enseignant-chercheur à l'université Victoria de Wellington, puis une fois retraité, une seconde à Oxford où il tint une chaire de critique textuelle et de bibliographie. Bien qu'il ait disparu prématurément, son œuvre a considérablement élargi le champ d'application de la discipline à ce qu'il dénomme la « sociologie des textes », et à des objets autres que le livre, tel le Traité de Waitangi (1840), accord signé entre les Britanniques et les Maoris, de tradition orale, considéré comme l'acte de naissance de la Nouvelle-Zélande. En 1985, la British Library lui demanda d'assurer les premières Panizzi Lectures. Le texte de ces conférences fut publié l'année suivante¹⁴, puis traduit en français¹⁵. Après sa disparition, l'université de Wellington a édité un volume d'hommage¹⁶, et deux de ses élèves ont rassemblé et publié ses articles¹⁷. Dans un compte rendu de ces deux ouvrages paru dans la *New York Review of Books* en date du 29 mai 2003, Robert Darnton qualifiait McKenzie de « Martin Luther de la bibliographie », et concluait : "He did not undermine bibliography, far from it. His heresies have given it new life". Un petit ouvrage étudiant l'influence de Mc Kenzie a été publié en 2010 avec une importante présentation biographique due à David McKitterick¹⁸.
- 11 La « nouvelle bibliographie » s'est, comme nous l'avons souligné, développée à partir des années 1960, c'est-à-dire au moment précis où se constituait autour d'Henri-Jean Martin une école française d'histoire du livre dans la tradition des *Annales*, c'est-à-dire avec une approche très différente. Si Henri-Jean Martin n'a jamais été un « bibliographe », il n'en a pas moins contribué à faire connaître en France la bibliographie matérielle. C'est dans son séminaire du lundi à l'École pratique des hautes études que Jeanne Veyrin-Forrer¹⁹ (1919-2010) donnait chaque année aux auditeurs, dont je fus, des rudiments de la discipline. Elle fut en 1971 l'auteur du premier manuel en français²⁰, un modeste dactylogramme de quarante et une pages destiné aux élèves de l'École nationale supérieure de bibliothécaires. C'est au séminaire d'Henri-Jean Martin qu'on pouvait croiser Roger Laufer, qui après son séjour australien au cours duquel il avait « inventé » l'expression « bibliographie matérielle », était revenu en France où il avait soutenu une thèse d'état sur René Lesage dans laquelle il appliquait les méthodes de cette discipline, et publiait en 1972 le premier manuel français destiné à un public d'étudiants et d'universitaires²¹.
- 12 C'est encore au séminaire d'Henri-Jean Martin qu'on pouvait rencontrer Wallace Kirsop, professeur à l'université Monash en Australie, qui avait publié dès 1970 un petit volume de soixante-dix-sept pages destiné à persuader les littéraires français de

l'intérêt de la bibliographie à l'anglo-saxonne²². Il ne fut malheureusement guère entendu.

- 13 En 1979, le CNRS organisa pourtant, à la Bibliothèque nationale et sous la présidence du doyen Jacques Petit, une table ronde sur la bibliographie matérielle au cours de laquelle douze communications furent présentées, dont quatre seulement par des Français. Celle d'Henri-Jean Martin s'intitulait « Comment mesurer un succès littéraire. Le problème des tirages ». Roger Laufer, qui édita les actes de cette journée²³, avait intitulé son propos : « La bibliographie matérielle : pourquoi faire ? ». Il posa brutalement le problème de la méconnaissance et du désintérêt manifestés par la plupart des universitaires français pour cette discipline :
- « [...] Mes propos risquent d'être mal reçus, parce qu'ils seront peut-être mal perçus. Il est peu de conférenciers français à présenter ici l'étude d'un cas bibliographique précis. Cette pénurie n'est pas fortuite. Telle demeure notre ignorance. C'est moins d'un colloque sur la bibliographie matérielle que nous avons besoin, que d'un séminaire pour grands commençants. Ce n'est pas le cas de nos collègues étrangers. [...] »²⁴
- 14 Dans les pays francophones, la bibliographie matérielle n'eut guère plus de succès. Tout juste peut-on citer parmi ceux qui la pratiquèrent, Jean-François Gilmont²⁵ à Louvain et Daniel Droixhe à Liège pour la Belgique, Silvio Corsini²⁶ à Lausanne pour la Suisse.
- 15 Alors que durant les années de la fin du xx^e siècle, la bibliographie matérielle connut plutôt un recul dans le monde anglo-saxon, on assista à un phénomène inverse en France où l'école d'Histoire du livre développée par Henri-Jean Martin, sans renoncer aux études d'histoire économique et sociale qui ont fait sa renommée, commença à s'intéresser aux « mises en texte » et « mises en livre ». Ce tournant est caractérisé, en 1990, par la publication sous la direction d'Henri-Jean Martin et de Jean Vezin d'un premier volume intitulé *Mise en texte et mise en page du livre manuscrit*²⁷. Dix années plus tard, Martin publiait un second volet à cette investigation, consacré cette fois à la mise en page et en texte du livre imprimé moderne, entre xiv^e et xvii^e siècles²⁸. Ce faisant, Henri-Jean Martin donnait une envergure nouvelle à des investigations précieuses sur les pratiques des compositeurs d'imprimerie demeurées jusque-là balbutiantes, et à l'état pionnier et exploratoire dans le monde anglo-saxon²⁹. Au-delà des pratiques d'atelier (signatures, réclames, double capitalisation...) qui permettent d'attribuer telle impression à telle aire géographique, Henri-Jean Martin insistait sur l'intérêt de l'étude de la structuration des textes, des notes, de l'apparat critique... et de l'évolution de leur présentation au cours des temps.
- 16 Au terme de cette évocation historique qui a vu approches anglo-saxonnes et approches françaises fonctionner en parallèle avant de connaître de timides rapprochements, force nous est de constater que la situation présente, en ce début de xxi^e siècle, est plutôt contrastée. D'une part, l'enseignement de la bibliographie matérielle est en recul dans le monde anglo-saxon... et réduit dans le monde francophone ; d'autre part, et paradoxalement, les technologies les plus récentes offrent de nouvelles opportunités et de nouvelles perspectives de recherche sans commune mesure avec la situation antérieure.
- 17 Premier constat, alors que certaines universités anglo-saxonnes avaient créé de véritables ateliers d'imprimerie destinés à faire comprendre aux étudiants les pratiques de la composition au plomb et de l'impression à la presse à bras, comme ce fut par exemple le cas à l'université Victoria de Wellington, à l'initiative de Donald McKenzie

pour la Wei-te-ata Press³⁰, ou à la Robertson Davies Library de Massey College à l'université de Toronto, la bibliographie matérielle qui était incluse dans la plupart des cursus littéraires est aujourd'hui quelque peu délaissée³¹. Pourtant, des ouvrages richement illustrés pour public cultivé, tel celui de David Pearson³² continuent de plaider auprès des usagers des bibliothèques pour l'étude des livres dans leur matérialité, au-delà des textes qu'ils transmettent.

- 18 Il est toutefois significatif que l'enseignement d'histoire du livre ait disparu des cursus d'"Information and Library Science" dans les années 1980-1990, et que, pour pallier cette lacune, Terry Belanger ait créé en 1983 la Rare Book School³³ à l'université de Columbia, avant de la transférer à l'université de Virginie en 1992. Celle-ci a, depuis, fait des émules en Nouvelle-Zélande, au Royaume-Uni, et à Lyon où l'Institut d'histoire du livre a lancé ses premiers cours annuels en 2001, dont un de bibliographie matérielle régulièrement organisé depuis.
- 19 En France, les établissements d'enseignement supérieur proposant des formations en histoire du livre ont toujours été peu nombreux, et sont atypiques dans le paysage universitaire. Par ordre chronologique d'apparition, il s'agit de l'École nationale des chartes, de l'École pratique des hautes études IV^e section, de l'École des hautes études en sciences sociales, de l'enssib, du Collège de France. À ceux-ci, il convient d'ajouter deux départements d'université : le Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de l'université de Tours pour le XVI^e siècle, et le Centre d'histoire culturelle de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines pour la période contemporaine. De tous ces établissements, seuls trois proposent une initiation à la bibliographie matérielle : l'École des chartes, l'enssib, et le CESR de Tours. Quant aux départements de littérature des universités françaises, ils brillent par leur absence dans ce paysage.
- 20 Second constat, les développements des outils informatiques d'une part, les techniques de numérisation d'autre part, offrent au chercheur des opportunités qu'aucun de ses devanciers n'a pu avoir, et vont lui permettre à l'avenir de rapprocher des exemplaires, et de « voir » des particularités et des éléments qui jusqu'à présent échappaient souvent à l'investigation.
- 21 La première facilité aujourd'hui offerte au chercheur est en effet celle de pouvoir plus facilement comparer des exemplaires d'un même ouvrage conservés dans des bibliothèques dispersées dans le monde entier. Ce travail essentiel de comparaison, sur lequel insistait jadis Wallace Kirsop, a souvent obligé les bibliographes à voyager de bibliothèque en bibliothèque d'un pays à l'autre, au risque d'oublier des indices importants d'un examen à l'autre, ou de passer à côté d'indices essentiels. La mise à disposition de grands réservoirs bibliographiques électroniques, en particulier par la rétroconversion d'anciens catalogues sur papier ou sur fiches, et ce en dépit de leur qualité parfois déficiente, autorise bien plus facilement que jadis le repérage d'exemplaires d'un même ouvrage en vue de leur examen.
- 22 La numérisation des collections et leur mise à disposition sur le Web permettent désormais de faire ce travail de comparaison depuis son bureau, sans avoir à se déplacer. Cela suppose cependant que la numérisation d'un ouvrage soit complète, y compris pour toutes ses pages blanches, ce qui n'est hélas pas toujours le cas. Dans un même ordre d'idées, les campagnes de numérisation de Google Books permettent parfois, outre ces comparaisons, de découvrir des titres ou des éditions insoupçonnées. Là encore, il faut être attentif. Certains volumes numérisés par Google disparaissent subitement de la toile, remplacés par d'autres exemplaires. Il semble difficile de faire

comprendre à cet opérateur, comme à bien d'autres, qu'un livre ancien même imprimé est toujours unique, et que ses exemplaires ne sont pas interchangeables, mais peuvent présenter des variantes et des particularités propres du plus haut intérêt pour le bibliographe.

- 23 Mais ce dernier doit demeurer vigilant. Il n'est pas à l'abri d'éventuelles manipulations, comme l'introduction de fichiers d'un autre exemplaire utilisés pour en compléter un incomplet, voire en modifier le texte ! Ce n'est pas sans raison que la Bibliographical Society of Australia and New-Zealand a décidé de consacrer son congrès de novembre 2011 à la question de "Textual Manipulation" en particulier pour les textes électroniques³⁴.
- 24 L'interrogation de Google Books peut aussi réserver des surprises heureuses au chercheur, lesquelles peuvent s'apparenter à ce que les sociologues ont coutume de dénommer « butinage » quand l'exploration des rayons d'une bibliothèque permet de découvrir des publications inconnues susceptibles d'intéresser le « butineur ». Nous voudrions, à cet égard, rappeler une expérience personnelle alors que nous préparions une étude sur les Foires de Beaucaire³⁵ qui, au XVIII^e siècle, furent un lieu important de vente d'ouvrages prohibés. Une interrogation de routine de Google Books a permis de découvrir et télécharger quelques petits romans de nous inconnus ayant pour toile de fond les foires de Beaucaire, dont certains à l'adresse d'Amsterdam. Au-delà des intrigues, sans grand intérêt pour nous, ces romans n'en apportaient pas moins un témoignage intéressant sur la notoriété internationale et le déroulement de ces foires qui nous était auparavant totalement inconnu.
- 25 D'aucuns ont pu dénoncer, non sans raisons, l'entreprise de numérisation totale revendiquée par Google. Certaines des bibliothèques ainsi traitées ont pu créer leurs propres portails de consultation, telles celle de Lyon, quatre ans après, avec Numelyo³⁶ lancé fin 2012. Il n'empêche que le chercheur aurait tort de se priver de cet outil... moyennant certaines précautions que nous avons déjà évoquées.
- 26 Mais la numérisation intégrale d'ouvrages anciens n'est pas le seul outil dont puisse disposer le chercheur. Celui-ci, en effet, commence à pouvoir disposer de bases de données thématiques encore peu nombreuses, mais qui devraient rapidement se multiplier et s'enrichir. Parmi les premières à avoir vu le jour, on peut mentionner les bases d'ornements d'imprimerie (bandeaux, culs de lampes, réglés et capitales) : Fleuron³⁷ et Passe-Partout³⁸, à l'initiative de Silvio Corsini, à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Môriane, initiée au milieu des années 1990 par Daniel Droixhe à l'université de Liège³⁹, et plus récemment Maguelone⁴⁰, créée par Claudette Fortuny à l'université de Montpellier III et hébergée par l'enssib. À l'origine, ces trois bases ne comportaient que des ornements du XVIII^e siècle. Leur spectre chronologique, tout spécialement pour Fleuron, est aujourd'hui en train de s'élargir. À ces trois bases principales, on peut ajouter celle de Pierre Mouriau de Meulenacker⁴¹ pour le XVIII^e siècle, et celle de Robert Netz dénommée Culs-de-Lampe⁴² pour le XVII^e siècle. Aux bases d'ornements typographiques s'ajoutent, pour des périodes plus anciennes, et tout spécialement les XV^e et XVI^e siècles, des bases de marques typographiques qui ont pris le relais d'instruments similaires plus anciens jadis publiés sur papier. La plus importante, Marques d'impressors⁴³, a été lancée par la réserve de la bibliothèque de l'université de Barcelone. Elle travaille en collaboration avec la base Printer's Devices⁴⁴ de l'université de Floride. Le site de la bibliographie nationale italienne du XVI^e siècle, EDIT 16⁴⁵, propose des images numériques de marques d'imprimeurs. Pour sa part, dans le cadre

du catalogage des quelque 30 000 éditions italiennes du XVII^e siècle qu'elle conserve, la Bibliothèque nationale centrale de Rome a constitué la base MAR.T.E. (Marche Tipografiche Editoriali)⁴⁶. De son côté, le CESR de Tours, dans le cadre de son projet des Bibliothèques virtuelles humanistes qui propose déjà des numérisations complètes d'ouvrages de la Renaissance, travaille à développer BaTyR⁴⁷ (Base de Typographie de la Renaissance), qui comporte un ensemble de marques typographiques, et un autre de lettrines.

- 27 Des bases de données de filigranes sont également en cours de constitution. Une des premières est sans doute la Thomas L. Gravel Watermark Archive⁴⁸ réalisée en 1995 à partir de photographies réalisées par Thomas Gravel sur un papier spécial très sensible, et conservée à l'université du Delaware. Ce programme, qui porte prioritairement sur des papiers américains des XVIII^e et XIX^e siècles, a fait l'objet d'une communication par ses promoteurs lors du colloque « Vers une nouvelle érudition : numérisation et recherche en histoire du livre » organisé à l'enssib en 1999⁴⁹. D'autres projets concernant les filigranes se sont développés depuis. Sans prétendre à l'exhaustivité, on signalera :
- Watermarks in incunabula printed in the Low Countries (WILC)⁵⁰, projet piloté par la Bibliothèque royale des Pays-Bas.
 - Watermarks in incunabula printed in España (WIES)⁵¹.
 - Wasserzeichen des Mittelalters (WZMA)⁵², projet autrichien portant sur des papiers des XIV^e et XV^e siècles.
 - Wasserzeichenkartei Piccard⁵³, site hébergé par les archives de Stuttgart et qui recense les filigranes des XIV^e au XVII^e siècle jadis publiés sur papier par Gerhard Piccard (1909-1989), et d'autres demeurés inédits.
- 28 À ces différentes initiatives, il convient d'ajouter celle de la mise en ligne du matériel publié sur papier en quatre volumes de Charles Moïse Briquet et de ses inédits, grâce à une coopération franco-autrichienne. Bien qu'encore inachevé, Briquet online⁵⁴ se révèle déjà un outil incontournable pour la période antérieure à 1600.
- 29 Ces quelques exemples, portant sur différents critères susceptibles d'intéresser le bibliographe, démontrent la vitalité d'initiatives multiples qui, bien qu'encore balbutiantes, finiront dans quelques années par nous doter d'instruments d'investigation particulièrement performants. Ce constat optimiste ne doit cependant pas occulter le fait que ces initiatives sont très fragiles, et soumises à bien des aléas qui peuvent compromettre leur achèvement. C'est ainsi que la base d'ornements typographiques Môtiane a subi, il y a quelques années, un long arrêt et a été menacée de disparition faute de crédits. Pour sa part, le projet de David L. Gants, de l'université de Virginie, sur le monde de l'imprimerie londonienne (filigranes et ornements typographiques) au tournant du XVII^e siècle s'est arrêté en 2005 avec le cas de l'impression des œuvres de Benjamin Jonson, en 1616, dans l'atelier de William Stansby⁵⁵ !
- 30 Des secteurs peu explorés jusqu'à une période récente font aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt. Une exposition organisée par Roger Stoddard à Harvard en 1985 a donné lieu à un catalogue illustré⁵⁶, réédité récemment, qui constitue un excellent panorama sur les marques et stigmates de toute nature qu'on peut rencontrer sur les livres : impressions fantômes, effets divers des manipulations au cours de la fabrication, marques d'appartenance, de censure...

- 31 Pour sa part, la typographie a fait l'objet de travaux qui ont permis l'élaboration d'instruments de travail novateurs. On citera, en particulier, ceux d'Hendrik Vervliet auteur d'une paléotypographie de la Renaissance française⁵⁷ publiée en 2008, et plus récemment d'un *Conspectus des caractères français*⁵⁸, et d'une étude sur les ornements en forme de feuilles de vigne de la même époque⁵⁹.
- 32 Tel est également le cas de la reliure à travers, par exemple, les nombreux travaux de Miriam Foot⁶⁰, mais aussi d'un aspect trop délaissé jusqu'à une époque récente : les provenances. Dans ce dernier domaine, David Pearson a donné un manuel qui fait désormais autorité⁶¹. Des bases de données de provenances sont aujourd'hui en cours de constitution. Celle de la Bibliothèque municipale de Lyon⁶² est d'ailleurs pionnière en la matière.
- 33 De nouveaux manuels se font également jour. Alain Riffaud⁶³ en a récemment publié un sur papier chez Droz, très centré sur le théâtre français du XVII^e siècle. Le lecteur curieux ira également consulter en ligne et avec profit les supports du cours de bibliographie matérielle⁶⁴ et du cours d'histoire du papier⁶⁵ donnés par Neil Harris dans le cadre de l'école de l'Institut d'histoire du livre. Pour sa part, l'auteur de ces lignes propose depuis juin 2011 un manuel évolutif de bibliographie matérielle en ligne⁶⁶.
- 34 Nul doute que l'émergence et le développement des différents instruments de travail évoqués plus haut, qui pour la plupart ne constituent que l'avant-garde de ceux dont le chercheur pourra disposer dans quelques années, et qui sont riches de potentialités encore insoupçonnées, augurent d'une nouvelle façon d'étudier le livre dans tous ses aspects, y compris ceux de sa matérialité, et confèrent à l'approche bibliographique une impulsion et un dynamisme nouveaux. Bien plus facilement et rapidement qu'hier, le chercheur pourra rapprocher, confronter, comparer, collationner... en un mot VOIR des réalités multiples qui, auparavant, échappaient à ses devanciers. Attentif à l'enseignement de Donald McKenzie, mais aussi à celui de David McKitterick dans son ouvrage suggestif *Print, Manuscript and the Search for Order*⁶⁷, il n'aura garde d'oublier le facteur humain. C'est bien pourquoi, chaque fois qu'il le pourra, il devra croiser les indices recueillis par l'examen des exemplaires conservés avec les sources d'archives.
- 35 D'une certaine manière, on a assisté, depuis la publication de *L'Apparition du livre*, à un certain infléchissement et à une certaine convergence des approches de l'histoire du livre à la française et selon les canons de l'École des Annales et de la « New Bibliography » à l'anglo-saxonne⁶⁸. L'évolution même des centres d'intérêt d'Henri-Jean Martin en témoigne. Cette convergence, les éditeurs posthumes des articles de McKenzie l'avaient déjà soulignée :
- « [...] Robert Darnton and Roger Chartier championed McKenzie as part of their own transformation of French *histoire du livre*, the new-style "history of the book" that emerged in the 1980s was, in many respects, the result of a multinational convergence of scholarly interests which McKenzie himself did much to initiate and promote. »⁶⁹
- 36 Discipline ancienne, quelque peu marginale, mais renouvelée et dotée de nouveaux instruments d'investigation, la bibliographie matérielle est encore riche de promesses.

NOTES

1. George Thomas Tanselle, *Bibliographical Analysis. A Historical Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
2. Louise-Noëlle Malclès, *Manuel de bibliographie*, Paris, PUF, 1963, p. 7, note 3.
3. Henry Bradshaw, *A Classified Index of Fifteenth Century Books in the Collection of M. J. De Meyer, Which Were Sold at Ghent in November 1869*, London, Macmillan and Co, 1870.
4. Ronald B. McKerrow, *An Introduction to Bibliography for Literary Students*, Oxford, Clarendon Press, 1927. Dernière édition : Winchester, St Paul's bibliographies, New Castle (Del.), Oak Knoll Press, 1994.
5. John Carter et Graham Pollard, *An Enquiry into the Nature of Certain Nineteenth Century Pamphlets*, London, Constable & Co Ltd; New York, Charles Scribner's Sons, 1934.
6. George Thomas Tanselle, *The Life and Work of Fredson Bowers, Charlottesville*, Bibliographical Society of the University of Virginia, 2003.
7. Charlton Hinman, *The Printing and Proof-Reading of the First Folio of Shakespeare*, Oxford, Clarendon Press, 1963, 2 volumes.
8. < <http://etext.lib.virginia.edu/bsuva/sb/> >.
9. Fredson Bowers, *Principles of Bibliographical Description*, Princeton, Princeton University Press, 1949. Dernières éditions : Winchester, St Paul's Bibliographies and New Castle (Del.), Oak Knoll Press, 1994 et 2005.
10. Philip Gaskell, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Clarendon Press, 1972. Cet ouvrage a connu des rééditions en 1974, 1979, 1994, et une traduction en espagnol.
11. Un site web non officiel lui a été consacré : < <http://users.ox.ac.uk/~hobo/dfm/dfmhome2.html> >.
12. Donald Francis McKenzie, "Printers of the Mind: Some Notes on Bibliographical Theories and Printing-House Practices", *Studies in Bibliography*, n° 22, 1969, pp. 1-75.
13. Fredson Bowers, *Textual and Literary Criticism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959.
14. Donald Francis McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts*, London, The British Library, 1986. Second edition, 1999.
15. Donald Francis McKenzie, *La bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991.
16. John Thomson (ed.), *Books and Bibliography. Essays In Commemoration of Don McKenzie*, Wellington (New Zealand), Victoria University Press, 2002.
17. Donald Francis McKenzie, *Making Meaning. "Printers of the Mind" and Other Essays*. Edited by Peter D. McDonald and Michael F. Suarez (s.j.), Amherst and Boston, University of Massachusetts Press, 2002. Un compte rendu intitulé « Formes et sens de la lecture » a été publié par Roger Chartier dans *Le Monde* (supplément Livres) du vendredi 15 novembre 2002.
18. Alistair McLeery, Benjamin A. Brabon. (ed.), *The Influence of David McKenzie*, Edinburgh, Merchiston Publishing, 2010.

19. Jeanne Veyrin-Forrer, *La lettre et le texte. Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1987.
20. Jeanne Veyrin-Forrer, *Précis de bibliologie. I: fabrication manuelle*, Paris, École nationale supérieure des bibliothèques, 1971.
21. Roger Laufer, *Introduction à la textologie. Vérification, établissement, édition des textes*, Paris, Larousse, 1972.
22. Wallace Kirsop, *Bibliographie matérielle et critique textuelle, vers une collaboration*, Paris, Lettres modernes, 1970.
23. Roger Laufer (éd.), *La bibliographie matérielle présentée par Roger Laufer. Table ronde organisée pour le CNRS par Jacques Petit*, Paris, Éditions du CNRS, 1983.
24. *Idem*, pp. 14-15.
25. Jean-François Gilmont, *Le livre & ses secrets*, Genève et Louvain-la-Neuve, Droz et Université catholique de Louvain, 2003.
26. Silvio Corsini, *La preuve par les fleurons ? Analyse comparée du matériel ornemental des imprimeurs suisses romands 1775-1785*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 1999.
27. Henri-Jean Martin et Jean Vezin (dir.), *Mise en texte et mise en page du livre manuscrit*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1990.
28. Henri-Jean Martin (dir.), *La naissance du livre moderne (XIV^e-XVII^e siècles) : mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.
29. Richard Anthony Sayce, *Compositorial Practices and the Localization of Printed Books 1530-1800*, Oxford, Oxford Bibliographical Society, 1979. Version corrigée d'un article publié originellement dans *The Library*, 1960, tome XXXI, pp. 1-45.
30. < www.victoria.ac.nz/wtapress/about/history-founder >.
31. Ann R. Hawkins (ed.), *Teaching Bibliography, Textual Criticism and Book History*, London, Pickering & Chatto, 2006.
32. David Pearson, *Books as History. The importance of Books beyond their Texts*, London, The British Library, New Castle (Del.), Oak Knoll, 2008. Second edition, 2011.
33. < www.rarebookschool.org >.
34. < www.adelaide.edu.au/library/special/biblio/ >.
35. Dominique Varry, « Commerce et police du livre prohibé aux foires de Beaucaire », *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, vol. 7, 2011, pp. 85-98.
36. < <http://numelyo.bm-lyon.fr> >.
37. < <http://dbserve1-bcu.unil.ch/ornements/scripts/index.html> >.
38. < www3.unil.ch/BCUTodai/app/Todai.do >.
39. < www.gedhs.ulg.ac.be/moriane/ >.
40. < <http://maguelone.enssib.fr/> >.
41. < <http://ornements-typo-mouriau.be/index.php> >.
42. < www.livresinterdits.org/pages/rept_culdelamp_general_ch.htm >.
43. < www.bib.ub.edu/fileadmin/impressors/cerca_eng.htm >.
44. < <http://web.uflib.ufl.edu/spec/rarebook/devices/device.htm> >.
45. < http://edit16.iccu.sbn.it/web_iccu/ihome.htm >.

46. < <http://193.206.215.10/marte/> >.
47. < www.bvh.univ-tours.fr/materiel_typo.asp >.
48. < www.gravell.org >.
49. < www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1512 >.
50. < <http://watermark.kb.nl/page/> >.
51. < www.bernstein.oeaw.ac.at/databases/wies/index.html >.
52. < www.ksbm.oeaw.ac.at/wz/wzma.php >.
53. < www.piccard-online.de/einfueh.php?sprache >.
54. < www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/BR.php?lang=fr >.
55. < www2.iath.virginia.edu/gants/ >.
56. Roger E. Stoddard, *Marks in Books illustrated and explained*, Harvard, Houghton Library, 1985. Second edition, 2005.
57. Hendrik Vervliet, *The Palaeotypography of the French Renaissance. Selected Papers on Sixteenth Century Typefaces*, Leiden, Brill Publications, 2008, 2 volumes.
58. Hendrik Vervliet, *French Renaissance Printing Types: a Conspectus*, New Castle (Del.), Oak Knoll, 2010.
59. Hendrik Vervliet, *Vine Leaf Ornaments in Renaissance Typography. A Survey*, New Castle (Del.), Oak Knoll, 2012.
60. Miriam Foot, *Studies in the History of Bookbinding*, Aldershot, Ashgate, 1993. *Idem*, *History of Bookbinding as a Mirror of Society*, London, The British Library, 1999 (Panizzi Lectures 1997).
61. David Pearson, *Provenance Research in Book History. A Handbook*, London, The British Library, New Castle (Del.), Oak Knoll, 1994. Second edition, 1998.
62. < http://numelyo.bm-lyon.fr/collection/BML:BML_06PRV01000COL0001 >.
63. Alain Riffaud, *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011.
64. Neil Harris, *Analytical Bibliography: an alternative prospectus*, < <http://ihl.enssib.fr/analytical-bibliography-an-alternative-prospectus> >.
65. Neil Harris, *Paper and Watermarks as bibliographical Evidence*, < <http://ihl.enssib.fr/paper-and-watermarks-as-bibliographical-evidence> >.
66. Dominique Varry, *Introduction à la bibliographie matérielle. Archéologie du livre imprimé (1454 - vers 1830)*. Ouvrage évolutif mis en ligne pour la première fois le 15 juin 2011, < <http://dominique-varry.enssib.fr/bibliographie%20materielle> >.
67. David McKitterick, *Print, Manuscript and the Search for Order, 1450-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003. Second edition, 2005. À paraître en traduction française dans la collection « Métamorphoses du livre » de l'Institut d'histoire du livre de Lyon.
68. Sur cette question, on consultera avec profit le stimulant petit ouvrage de Leslie Howsam, *Old Books and New Histories: an Orientation to Studies in Book and Print Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2006.
69. Donald Francis McKenzie, *Making Meaning. "Printers of the Mind" and Other Essays...*, *op. cit.*, Editorial introduction, pp. 9-10.